

CITÉ FILMS PRÉSENTE

ALBERTO
SORDI

FRANCO
INTERLENGHI

LEOPOLDO
TRIESTE

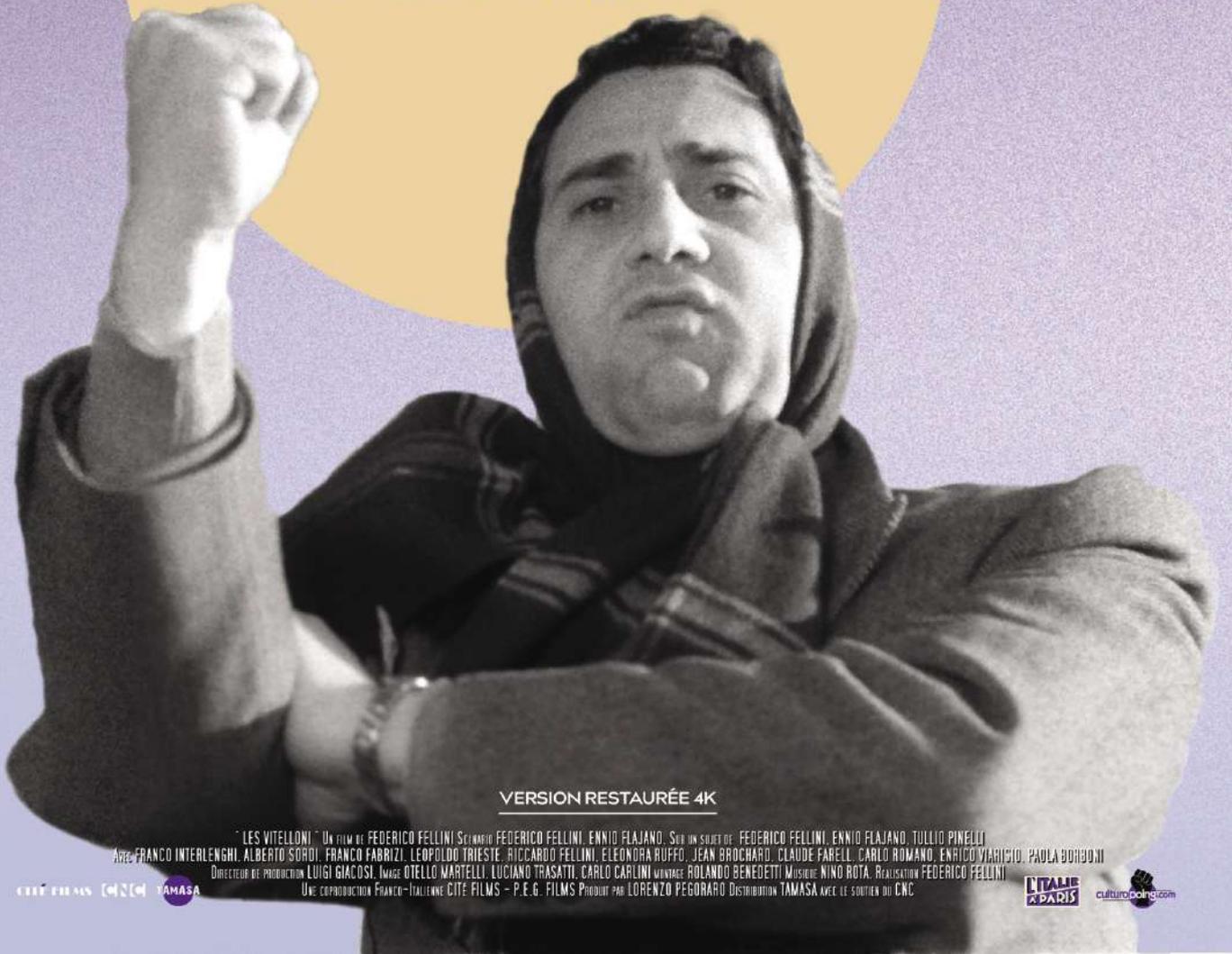
FRANCO
FABRIZI

RICCARDO
FELLINI

Les

VITELLONI

un film de
Federico Fellini



VERSION RESTAURÉE 4K

LES VITELLONI - UN FILM DE FEDERICO FELLINI SCÉNARIO FEDERICO FELLINI, ENNIO FLAJANO. SUR UN SUJET DE FEDERICO FELLINI, ENNIO FLAJANO, TULLIO PINELLI
AVEC FRANCO INTERLENGHI, ALBERTO SORDI, FRANCO FABRIZI, LEOPOLDO TRIESTE, RICCARDO FELLINI, ELEONORA RUFFO, JEAN BROCHARD, CLAUDE FARELL, CARLO ROMANO, ENRICO VIARICIO, PAOLA BUDIDDI

DIRECTEUR DE PRODUCTION LUIGI GIACOSI. IMAGE OTELLO MARTELLI, LUCIANO TRASATTI, CARLO CARLINI MONTAGE ROLANDO BENEDETTI MUSIQUE NINO ROTA. RÉALISATION FEDERICO FELLINI

UNE COPRODUCTION FRANCO-ITALIENNE CITE FILMS - P.E.G. FILMS PRODUIT PAR LORENZO PEGORARO DISTRIBUTION TAMASA AVEC LE SOUTIEN DU CNC





● Portraits provinciaux

Une bande de cinq amis coule des jours tranquilles à s'amuser dans une petite cité balnéaire de l'Italie du Nord. La troupe se compose de Moraldo le rêveur, Fausto le séducteur, Alberto le farceur, Léopoldo le poète et Riccardo le ténor. On les appelle les «*vitelloni*», un mot forgé spécialement pour le film qui signifie en italien les «*grands veaux*» : des jeunes gens qui tardent à devenir adultes et vivent toujours chez leurs parents. Sans emploi, ils tuent le temps, passent des nuits entières à traîner dans les rues vides, quand ils ne sortent pas au théâtre ou au cinéma. Ils draguent les filles et jouent des tours aux passants, comme des sales gosses qui voudraient demeurer le plus longtemps possible en enfance.

Mais la vie ne tarde pas à les rattraper. Fausto est obligé de se marier et de trouver un travail. Alberto fait du chantage à sa sœur pour qu'elle cesse de fréquenter un homme marié. Leopoldo fonce dans le mur de ses illusions de gloire littéraire. Tous se confrontent à la monotonie et à l'étroitesse de la vie provinciale qui pousse les jeunes générations à rentrer dans le rang. Avec ses détours immuables, ses points clés (la place de l'église, la boutique d'articles religieux, la maison bourgeoise, le cinéma), ses figures locales hautes en couleur (commerçants, prêtres, parents), c'est bien le portrait d'une petite ville de province qui se dessine ici.

● Federico Fellini ou la clownerie de tous les jours

Federico Fellini est l'un des grands noms du cinéma italien de l'après-guerre, dont la personnalité et les œuvres ont acquis une réputation mondiale. Né le 20 janvier 1920 à Rimini, sur la côte Adriatique, il s'installe à Rome et devient dessinateur caricaturiste pour la publication satirique *Marc'Aurelio*, dont il tire un don indiscutable pour broser en quelques traits une foule de personnages. Il fait ses débuts au cinéma comme scénariste aux côtés de Roberto Rossellini, fer de lance du cinéma italien de la Libération et du mouvement néoréaliste, qui reflète les conditions sociales du moment.

Fellini apparaît comme une figure de transition : il commence au sein du néoréalisme mais le fait dévier par la liberté d'une imagination sans limites. *Les Vitelloni* témoigne de cette double appartenance : portrait social d'un milieu petit-bourgeois, il accueille des échappées vers l'ivresse et les distractions. À partir de *La dolce vita* (1960), fresque de trois heures qui fit scandale, le cinéma de Fellini bascule dans un registre toujours plus baroque. Sa fascination pour le monde du cirque se reflète dans des films qui prennent la forme de grandes parades (*Satyricon*, *Amarcord*, *Et vogue le navire...*), avec un goût immodéré pour les monstres et le maquillage.

« À ses origines, le cinéma était un phénomène de foire, et je le ressens toujours un peu ainsi »

Federico Fellini



● Du rire aux larmes

Conçu au départ comme une comédie, *Les Vitelloni* ne se laisse finalement pas classer facilement dans un registre ou dans un autre. Le film ne cesse au contraire de passer du rire aux larmes, de passages enjoués à d'autres plus graves, et débouche à la fin sur un profond sentiment d'amertume. Cela se remarque dès la scène d'ouverture, un concours de beauté qui commence sur un ton léger, mais sur lequel l'orage ne tarde pas à s'abattre, pour entraîner l'action vers le drame, voire le mélodrame : la découverte d'une grossesse non désirée. Ce mélange des genres se repère aussi dans la constitution du groupe d'amis où se côtoient les caractères forts et mélancoliques — la part purement comique étant dévolue à Alberto et son interprète Alberto Sordi, génie du genre. Le rire participe surtout de l'illusion dont se drapent les cinq garçons : c'est grâce à lui qu'ils oublient toute la vacuité et l'inutilité de leur situation, chose finalement assez pathétique.

« La réalité de Fellini est un monde mystérieux, affreusement hostile, mais éperdument tendre à la fois »

Pier Paolo Pasolini

● L'art de la chronique

Dans le calme de la province beaucoup plus qu'en ville, le temps est fait de cycles, il est bouclé sur lui-même. C'est pour faire ressentir cela que Federico Fellini et ses deux coscénaristes, Ennio Flaiano et Tullio Pinelli, ont adopté le mode de la chronique. Celle-ci est construite comme une suite d'épisodes relativement indépendants, qui apportent chacun leur touche et leur tonalité, et scandent le passage des saisons. D'ailleurs, le récit se déroule sur à peu près dix mois, pendant ce qu'on appelle la « basse saison », de la fin de l'été jusqu'au retour du printemps. Ce temps mort correspond pour la petite bande à une période de repli et d'hibernation, où il faut bien s'occuper autrement. On peut aussi remarquer qu'il ne se détache du groupe aucun personnage principal. Le récit a plutôt tendance à voguer des uns aux autres, chacun pouvant à tour de rôle occuper la place du protagoniste. Le film s'apparente ainsi à un recueil de nouvelles ou une collection d'anecdotes, telles qu'on peut en lire dans les journaux.

● Géographie de l'errance

Les *vitelloni* existent en bande, mais aussi en solitaires, chacun ayant droit à son itinéraire respectif et ses aventures privées. Le film est entièrement fait de ces errances et déambulations, dessinant une géographie secrète du vide et de l'ennui, comme dans la scène où les amis se retrouvent un dimanche sur la plage abandonnée par les vacanciers : les étendues mornes, la désaffection, le ressac monotone de la mer s'offrent alors à eux comme autant de traductions de leur désarroi intérieur. Souvent, Fellini bascule entre des plans saturés de monde et d'autres où soudain le vide se creuse. On peut penser à la scène du carnaval où la fête bat son plein et l'image est remplie de mouvement, jusqu'à ce qu'Alberto, ivre, sorte prendre l'air et découvre la ville comme dépeuplée, un profond sentiment d'absence venu le cueillir au petit matin.



● Origines

En préparant *Les Vitelloni*, Federico Fellini fait appel à ses souvenirs de jeunesse et se projette dans le personnage rêveur de Moraldo. Il ne tourne pas pour autant à Rimini, sa ville natale, mais recrée de toutes pièces une ville imaginaire en profitant d'un tournage itinérant, avec des morceaux de la périphérie de Rome (la plage d'Ostie), de Viterbe ou encore de Florence. Le film dispose d'un budget très modeste, ce que la production très habile parvient totalement à faire oublier, réunissant toute une galerie de personnages hauts en couleur et parfois beaucoup de figurants à l'écran. La réunion de la troupe n'est pas une mince affaire, notamment à cause d'Alberto Sordi, pris au même moment sur une tournée. Fellini engage même son propre frère Riccardo, qui lui ressemble fortement, dans le rôle d'un des garçons de la bande, preuve d'une démarche profondément autobiographique.

De nombreux éléments dans *Les Vitelloni* viennent rappeler aux personnages qu'une autre vie est toujours possible. Le plus important d'entre eux est le décor de la gare locale qui relie la commune au reste du monde. C'est là que les quatre amis accompagnent leur camarade Fausto pour son voyage de noces à Rome. Et c'est parfois la sirène des trains que Moraldo, lors de ses errances nocturnes, entend au loin comme un appel. D'ailleurs, il arrive plus d'une fois au jeune rêveur de croiser sur sa route un gamin cheminot partant travailler, signe d'une ouverture sur l'extérieur. Mais, chaque fois que les amis s'aventurent en groupe à la campagne, elle leur oppose son silence buté. Tout ramène finalement à la gare où a lieu la toute dernière scène du film. Les rails de chemins de fer dessinent à l'intérieur du plan des lignes transversales qui s'élancent irrésistiblement vers l'ailleurs.



Fiche technique

LES VITELLONI

Italie, France | 1953 | 1 h 43

Réalisation

Federico Fellini

Scénario

Federico Fellini,
Ennio Flaiano, Tullio Pinelli

Image

Otello Martelli, Carlo Carlini,
Luciano Trasatti

Décors

Luigi Giacosi, Mario Chiari

Musique

Nino Rota

Montage

Rolando Benedetti

Producteurs

Lorenzo Pegoraro,
Mario De Vecchi,
Jacques Bar

Format

1.37:1, noir et blanc

Sortie

23 avril 1954 (France)

Interprétation

Franco Interlenghi

Moraldo

Franco Fabrizi

Fausto

Alberto Sordi

Alberto

Leopoldo Trieste

Leopoldo

Riccardo Fellini

Riccardo

Leonora Ruffo

Sandra

Quatre films :

- *La strada* (1954) de Federico Fellini, DVD, René Château.
- *Il bidone* (1955) de Federico Fellini, DVD, Le Pacte.
- *Mean Streets* (1973) de Martin Scorsese, DVD et Blu-ray, Carlotta Films.
- *Les Garçons de Fengkuei* (1983) de Hou Hsiao-hsien, DVD et Blu-ray, Carlotta Films.

Un livre :

- Federico Fellini, *Le Livre de mes rêves*, Flammarion, 2020.

Une vidéo :

- Luc Lagier, « C'était quoi Federico Fellini ? », *Blow Up*, Arte :
↳ <https://www.youtube.com/watch?v=6fuC-07-KEQ>

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ <https://transmettrelecinema.com/film/vitelloni-les/>

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve

● Aller plus loin